

# MONT-SAINTE-GENEVIEVE

## Epidémies et catastrophes

*Le manuscrit de Monsieur Durant sur l'histoire de Mont-Sainte-Genève se termine ici avec un chapitre sur les épidémies et catastrophes tout au long des siècles. Le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes tient une fois de plus à remercier son fils pour avoir autorisé l'édition de ce travail important sur ce village.*

Depuis les temps les plus reculés, notre pays ne fut pas épargné par des catastrophes et des épidémies. Si la commune étant éloignée des centres urbains put échapper à bien des fléaux qui ont décimés la population, les catastrophes par contre dues aux conditions météorologiques déplorables qui se sont abattues sur la région ont eu des effets néfastes également sur le village causant parfois bien des ravages sur les récoltes.

Dans le livre de Maurice Denuit en page 56, il renseigne que d'après De Reiffenberg dans « *Histoire du comté du Hainaut* », livre II page 135, que des fléaux sont venus aggraver la misère du peuple par des hivers rigoureux. Au Moyen Age, en Belgique, la saison hivernale était presque toujours précoce, d'une vigueur excessive, et se prolongeant d'une façon interminable.

D'après les chroniques de l'époque, l'hiver de 763 a connu la gelée du 1<sup>er</sup> octobre jusque fin février et en 820, depuis la Toussaint jusqu'à la mi-carême (Chronique de Saint-Bavon).

En 981 toute l'Europe fut, pendant des mois, couverte d'une épaisseur de neige considérable. L'hiver de 1122 fut aggravé par la persistance du froid jusqu'au mois de mai et l'été fut si pluvieux qu'on ne put ensemençer.

Toutes sortes de misères faisaient escorte à l'hiver. Les gens pauvres ne savaient guère se réchauffer dans leurs masures de bois ouvertes à tous les vents. Chaque année, un grand nombre de malheureux succombaient au froid et à la faim.

*« Auquel an, dit un chroniqueur à propos de l'année 1125, l'hiver fut froid et crueusement avers (cruellement méchant) et la froidure continua si longtemps que plusieurs femmes et enfants de pauvres moururent par la grande détresse du froid et fut après une très grande mortalité de toutes les bêtes »*

Dans son livre *« Hainaut ou l'épopée d'un peuple »* tome I page 48, Georges Bogy renseigne qu'en l'année 1044 *« arriva une extrême famine, laquelle affligea misérablement l'espace de sept ans continuels, le pays de Haynaut et mesme toute l'Europe, pendant lequel temps la pauvre peuple mourait à gros monceaux, ne se trouvant quasi des hommes pour s'enterrer les uns les autres »*.

Egalement dans le livre de l'abbé J. Vos sur l'abbaye de Lobbes et son chapitre, il signale que le 20 mars 1081 il survint un tremblement de terre. Après d'horribles famines, des tempêtes et des orages effroyables, le peuple croyant à des vengeances divines, entreprit des guerres lointaines (ce fut le début des croisades).

Il signale également la faim de la population par l'anéantissement des récoltes causées par les conditions météorologiques et causant bien des dégâts aux habitations. C'est ainsi que l'an 1480 fut marqué dans la région par un froid extrême qui dura depuis le 23 décembre jusqu'au 7 février. On trouva des enfants morts dans leur berceau, dit l'historien Molinet, des hommes à cheval furent gelés, les oiseaux et les bêtes fauves périrent en grand nombre. Les mois de mars, avril et mai furent froids et humides, il y eut disette de grains et la famine fut si grande que le quartier de blé se vendit trente sous, somme énorme pour ce temps là.

Une autre offensive du grand froid est signalée par Francois Vinchant dans les annales du Hainaut, tome II page 325. *« Il gela si fort dans l'hiver de 1234 que les bleds furent entièrement gelés, en sorte que la disette de vivres amena la famine. Les hommes broutèrent l'herbe comme les bêtes ; enfin la peste survint, qui dépeupla d'une manière horrible le Haynaut »*.

D'après *« Grands et âpres hivers d'autrefois »* par Jacques Jansens, il raconte que sur les chemins il n'avait pas de voyageurs, la circulation est arrêtée. Les cours d'eau gelés, empêchaient toute navigation. La faim chassait les loups hors des bois et leurs hurlements répandaient la terreur dans les campagnes.

On les voyait rôder en bandes autour des agglomérations et hurler la nuit aux portes des chaumières. Les plus hardis égorgeaient les chiens de garde et ravissaient des moutons. Parfois même, ils réussissaient à s'introduire dans une maisonnette mal close et à enlever un enfant du berceau. Même les villes n'étaient pas à l'abri de leurs incursions. Durant l'hiver de 1242 il n'était pas de nuit où Gand ne reçut leur visite.

Dans « *Traditions et légendes de la Belgique* » tome I page 333, le Baron de Reinsberg renseigne que les « *rogations* » datent de ces époques de grandes calamités : longues processions à travers la campagne, bénédictions des récoltes et implorations pour éviter la sécheresse, la grêle, le gel.

En ces temps lointains, ces suppliques se déroulaient les 15, 16 et 17 mai. En Wallonie, on les appelait les « *cwas* » et la semaine de leur organisation : la semaine des « *cwas* ». A chacun de ces trois jours, une procession sortait de l'église sur deux rangs et chaque rang, précédé d'un fanon (hampe portant un ruban flottant) rouge dépourvu de tout luxe, surmonté d'une croix en bois de couleur jaunâtre, et alla parcourir, chaque jour, dans une direction différente une grande étendue de champs cultivés. Elle n'est accompagnée ni de Saint Sacrement, ni de l'image de la Vierge. Les cultivateurs la suivent en masse, demandant avec ferveur que Dieu daigne donner, conserver et mûrir les fruits de la terre.

Cette tradition était de règle également dans Mont-Sainte-Geneviève. La procession se rendait au bon Dieu de Pitié, à la chapelle des sept douleurs (actuellement Notre Dame de la bonne route) et à la chapelle Sainte-Geneviève. On abandonna ces processions peu après la guerre de 1940.

Dans son livre « *Anderlues au fil des temps* » tome I, page 127, Willy Guerlement, cite les relevés dans les comptes du domaine de Binche, des exemples témoignant de l'ampleur des dégâts causés aux cultures et aux biens par les éléments déchaînés.

- En juin 1564, « *les champs de blez et avaines estoient destruits par grandes pluies de gresles qui tomboient de telle impétuosité* ».
- En juillet 1567 « *tous les bledz sont espillés par vents le plus violents* ».
- En juillet 1596 « *vent, tempette et fouldre de ciel aveque grelle et pluye telle es sy impiltueux que généralement ravagèrent camps et despouilles* ».

- En avril 1606, « *tempeste de grande violence avecque pluye de déluge a destruit toute les campagnes* ».
- Le 26 août 1609 « *advint par le vouloir de Dieu un orage tonnaire et fouldre du ciel, les maisons furent foncées et toute èsouvertes du costé du vent, les avaines aux champs furent foulées et pierdues, les arbres et bois dèsrompus et froisiez des gresles. Les personnes surprinses aux champs ne pouvoient estre denviron une lieuve et demie dextendue en largeur ou fut souffert grand dommaige. Le Seigneur Dieu veuille preserver à l'advenir chacun de telle fortune* »

Ces notes sont issu du registre de la court de Justice de la ville de Fontaine Levesque en 1604.

Dans le centre de documentation d'histoire de Charleroi et Entre-Sambre et Meuse, on raconte la famine de 1740.

*« L'an 1740, la famine nous a donné épouvante. Cette année a été très fatale et extraordinaire. L'hiver a été très rude et commencé à la Toussaint 1739 et a duré jusqu'à la Saint Jean 1740 (le 24 juin) avec des fortes gelées et grande quantité de neige. Il y a eu fort peu de grains et le peuple cueillait et ramassait à la campagne toutes sortes d'herbes sauvages pour faire la soupe. On mangeait les avoines, pois et vesces. Le muid valait six écus, le setier douze escalins et le reste à proportion.*

*En fin ce fut une année remplie de misères. On a tué grande quantité de bœufs et vaches faute de fourrage. On a seulement commencé le peu de moisson au commencement de septembre et au mois d'octobre il a gelé et neigé, de sorte qu'il y avait encore à Noël sur les campagnes des pois et des vesces et que la moisson n'était point achevée.*

*Par ailleurs en décembre 1794 suite aux pillages des troupes, les gens mouraient de faim et il fallut distribuer des cartes de pain. »*

Et dans « *Miettes levalloises* », tome I, Roland Burgeon et Emile Lemaire renseignent une catastrophe naturelle survenue dans l'année appelée longtemps « l'année du grand vent ». On peut supposer qu'il s'agit de la fameuse tornade qui se déchaîna sur la région en janvier 1818 et qui y causa de nombreux dégâts. Ils signalent également des averses et des coups de vent des mois d'octobre, novembre et décembre 1894 qui causèrent de nombreuses avaries au moulin à vent.

Dans les archives communales on trouve en date du 22 juin 1832 qu'un orage s'est abattu le 20 juin à 7 heures du soir sur la commune de Mont-Sainte-Geneviève, causant des dégâts considérables aux récoltes suite aux grêles.

En des temps où l'essentiel de l'alimentation de la population reposait, en grande partie, sur le seigle, l'épeautre et l'avoine: la destruction des récoltes, qu'elle soit le fait des campagnes militaires ou des « colères célestes » provoquait inévitablement des disettes voire des famines, avec renchérissement des prix des denrées. Pour le plus grand malheur du petit peuple qui, ne pouvant y faire face, devenait rapidement une proie facile pour un autre et non moins terrible fléau : les épidémies.

Dans son livre « *Origine et souvenirs de nos vieux chemins* » Maurice Denuit en pages 56 et 57 renseigne qu'en 1008, un fléau s'abat sur le Hainaut : la peste ! Elle emporte un tiers de la population. Cette maladie fut engendrée par le nombre de cadavres des guerriers longtemps privés de sépultures et qui sont le plus sûr générateur du fléau. C'est le caractère essentiel d'une époque où l'on n'ose même plus ensemençer. Des malades, des affamés errent çà et là, le long des routes. Ils mangent des enfants qu'ils ont attirés, parfois aussi ils se repaissent de la chair des cadavres.

À côté des maux engendrés par les guerres privées, les exactions seigneuriales venaient alourdir leur misère. Les comtes et les barons, pour équiper et entretenir leurs troupes, leur imposaient des tailles sans prendre en considération leurs maigres ressources. Le vilain devra fréquemment se soumettre aux corvées imposées par le seigneur. Les populations qui vivaient sur les terres abbatiales connaissaient une situation privilégiée. C'est le cas pour Mont-Sainte-Geneviève qui pendant bien des siècles dépendait de l'abbaye de Bonne Espérance. Cependant, tout n'y fut pas de tout repos car le domaine abbatial fut souvent l'objet de sévices de la part des seigneurs féodaux soutenus d'ailleurs par le comte Regnier V qui participait parfois à leurs brigandages. (D'après de Reiffenberg dans « *Histoire du comté de Hainaut* » livre II page 135).

L'abbé J. Vos (déjà cité) signale qu'une épidémie de peste, nommée Arsure, survint en l'an 1090. Une autre maladie contagieuse sévit en 1094 qui causa d'affreux ravages et plongea dans le deuil presque toutes les familles.

Lors de l'été de 1349 sévit sur le pays une épidémie de peste noire. Egalement en 1398 l'épidémie de peste bubonique qui est due à l'inflammation des ganglions lymphatiques suite à des troubles de la nutrition. C'est pendant ces périodes que des ravages firent de nombreuses victimes. Elle passe pour avoir tué la moitié des habitants de la ville de Binche non sans avoir également décimé les villages environnants.

Pour que les personnes atteintes soient isolées, elles furent transportées dans des endroits appelés léproseries ou maladies. Un hameau de Thuin conserve toujours le nom de maladie.

Jo Gérard dans son livre « *Quand la Belgique était bourguignonne* » signale en page 130 qu'en l'an 1492 une peste faucha des vies par milliers, elle dura quatre ans et qu'il n'y a plus que 25.000 habitants à Bruxelles et que dans 500 maisons inoccupées on entend que le trottement des rats et les lugubres miaulements nocturnes de chats.

L'abbé J. Vos relate également une peste épouvantable qui désola la contrée pendant plusieurs mois en 1636. De même qu'une épidémie de choléra sévit dans le pays en 1866.

A signaler qu'en 1794 des épidémies amenées par les soldats qui, manquant de la plus élémentaire hygiène, les colportaient partout sur leur passage.

Enfin dans « *Le Hainaut d'hier et d'aujourd'hui* », édité par le Crédit Communal, on signale une épidémie de choléra dans le Hainaut au mois de mai 1832.

Alors que le nombre de décès ne dépassait pas 3 à 4 personnes par an dans la commune, parfois même moins, voici des renseignements recueillis par Georges Sauvage, habitant d'Anderlues, et qu'il tenait des archives de la cure de Mont-Sainte-Geneviève : le nombre de décès :

- en 1678 : 9 personnes
- en 1691 : 8
- en 1693 : 10
- en 1750 : 8
- en 1762 : 7
- en 1779 : 8

- en 1836 : 8
- en 1838 : 10
- en 1842 : 11
- en 1845 : 8
- en 1846 : 16 décès dus à une épidémie de dysenterie
- en 1849 : 10
- en 1855 : 8
- en 1858 : 16
- en 1863 : 9
- en 1864 : 17 décès dont 14 enfants suite à une épidémie de croup
- en 1865 : 8
- en 1866 : 8
- en 1869 : 11
- en 1871 : 13
- en 1873 : 12
- en 1876 : 10
- en 1880 : 14
- en 1884 : 10
- en 1885 : 9
- en 1891 : 8
- en 1894 : 12.

Martial DURANT